

Marginalisation du quartier Battant - Interpellation de M. TABOURNOT, Conseiller Municipal

M. TABOURNOT : Monsieur le Maire, je serai assez rapide. Mon interpellation a pour but d'évoquer deux problèmes qui sont intimement liés. Depuis quelques mois nous assistons dans le quartier Madeleine - Arènes - Battant à ce que j'appellerai un phénomène de clochardisation qui n'est plus tolérable, surtout pour les commerçants de ce quartier qui tiennent à offrir à leur clientèle une image de sécurité et de qualité. Ce phénomène a commencé par la quête sur la voie publique de quelques marginaux ; ensuite, nous avons eu droit à des séances de boissons collectives suivies d'insultes sur la voie publique, voire de geste de représailles envers des passants. Certains commerçants en sont même arrivés, afin de garder leur tranquillité dans leur commerce, à remettre des marchandises gratuitement afin d'évacuer cette clientèle.

A l'heure actuelle, certaines vitrines servent d'urinoirs et les trottoirs de WC publics quand ce n'est pas l'intérieur de magasin comme j'ai pu le voir moi-même cette semaine et ces phénomènes m'amènent à poser deux questions :

- quels sont les moyens d'intervention en ce qui concerne ce type de délinquance, qui est due plus, je le reconnais, à la boisson qu'à une volonté de nuire, ce qui me semble plus important en ce qui concerne les clochards proprement dit ? Leur déchéance est telle que le plus grand service que nous puissions leur rendre est d'essayer de leur redonner un minimum de dignité humaine et pour cela par l'intermédiaire des services sociaux.

- quels moyens d'intervention avez-vous ? Car le fait d'être ramassé tous les deux jours par les pompiers comme ils le sont à l'heure actuelle ne suffit plus et ne semble pas efficace du tout.

M. LE DÉPUTÉ-MAIRE : C'est vrai que c'est un sujet que nous connaissons puisque nous avons reçu du courrier concernant la rue Battant. Je sais que certains commerçants manifestent. Ils l'ont fait aussi à une récente réunion de l'un de vos collègues puisque j'ai eu un courrier de sa part aujourd'hui même.

C'est un problème qui nous préoccupe que celui de la clochardisation comme vous l'indiquez. Que peut faire une ville ? Ce que nous faisons, c'est que chaque fois que cela nous est signalé par un commerçant, nous faisons appel à la police qui contacte ensuite les pompiers et nous dégageons provisoirement ce clochard que nous mettons à l'hôpital, qui est ensuite soigné pendant un ou deux jours et puis qu'on renvoie, car on ne peut rien faire d'autre. Et où repart-il ? Au même endroit où il va recommencer.

Fort heureusement, nous avons installé au-dessus de Battant un lieu de séjour nocturne qu'ils fréquentent eux aussi. Alors on les voit en soirée remonter plus ou moins droit, peu importe, et essayer de gravir difficilement les escaliers pour aller sur les Glacis et se retrouver au moins là pour la nuit. Dans la journée, ils peuvent trouver dans le secteur de quoi manger, nos services sociaux s'y intéressent mais c'est tout. Sinon nous faisons appel à la police chaque fois car c'est la police qui peut intervenir légalement et non la Ville. C'est d'ailleurs un phénomène qui existe dans toutes les villes, que nous essayons de limiter au maximum en traitant au mieux cette catégorie de citoyens mais nous ne pouvons pas faire plus.

Pour l'instant, c'est vrai qu'ils se logent plutôt du côté de la rue Battant, dans d'autres périodes de l'année c'est un peu plus bas ou un peu plus loin et ils tournent comme cela un peu. Ce ne sont pas les plus difficiles à vivre mais c'est vrai que la façon dont ils abordent les passants, la façon de se comporter gêne évidemment notamment le commerce de la rue Battant. Tout ce que je puis dire c'est que nous poursuivons ce genre d'opérations, nous ne pouvons rien faire de plus. Leur trouver un emploi ? Ils n'ont pas envie de travailler, ils sont souvent dans ces conditions et tiennent à y rester alors on essaie de temps en temps de les remettre un petit peu à flot et on les retrouve aussitôt dans les lieux qu'ils fréquentent régulièrement. Nous avons été mis au courant de cela, notamment par une commerçante de la rue Battant et nous avons pu constater par nous-mêmes ce qui se passait. Je répète que nous sommes

chaque fois en relation avec la police pour les évacuer au plus vite, mais il faut recommencer éternellement ; on ne peut malheureusement rien faire de plus ni de mieux.

Dont acte.